

A l'heure avait envoyé une députation dans laquelle se trouvait M. le comte de Nieuwerkerke, Gatteaux, Lefebvre, Lottin, Bittorf.

S. Exc. M. Achille Fould, ministre d'état, retenu auprès de l'Empereur, avait fait exprimer à la famille du défunt ses regrets de ne pouvoir assister à cette cérémonie.

Le monument qui renferme le cercueil de Visconti a été construit en marbre blanc sous la direction de M. Pigorey, architecte, et il est surmonté d'une statue, œuvre remarquable de M. Leharivel-Durocher. Cette statue représente Visconti couché et tenant à la main les plans du Louvre.

A midi et demi, le monument ayant été découvert, M. le comte de Nieuwerkerke a pris la parole et a prononcé au milieu du plus profond silence le discours suivant :

« Il y a six ans, messieurs, que nous suivions la dépouille mortelle de Louis Visconti.

« Personne n'a oublié les discours remarquables prononcés sur son cercueil, ni tant d'adieux douloureux dont nous sommes encore émus, ni les regrets exprimés par les paroles si justes et si touchantes du ministre, qui, dans les rapports journaliers, avait pu apprécier le grand artiste.

« S. Exc. le ministre d'état nous disait alors, messieurs, comment Visconti nous fut enlevé au moment où venait de s'affirmer à lui une de ces rares occasions qui permettent au génie de se manifester, et comment, par une sorte de pressentiment de sa fin prochaine, il avait rassemblé pour les laisser après lui, ses études complètes sur l'achèvement du Louvre.

« C'est dans l'achèvement de cette grande œuvre, tant de plusieurs fois depuis deux siècles, que Visconti usa, en moies de deux ans, le reste de sa vie.

« Mort glorieusement sur le champ de bataille de l'artiste, Visconti laissa dans la ville de Paris, à l'embellissement de laquelle il s'était pour ainsi dire consacré, assez de monuments pour perpétuer la mémoire d'un nom que la postérité associera à ceux des Pierre Lescot, des Philibert Delorme et des Mansart ; l'achèvement seul du Louvre eût suffi à sa renommée, qui traversera les siècles, brûlée sur le marbre et la pierre de ce merveilleux palais.

« Le monument que ses contemporains lui élevent n'est donc pas nécessaire à la consécration de sa mémoire, mais il est une dette de reconnaissance envers l'habile architecte du tombeau de Napoléon I^{er}, choisi par Napoléon III pour terminer le vieux palais des souverains français.

« Ce sont les amis, les collègues, les disciples, les administrateurs de Visconti qui ont réclamé le droit de lui rendre un pieux hommage.

« Deux artistes distingués, M. Leharivel-Durocher et M. Pigorey, se sont associés à cette noble pensée ; c'est à eux, c'est à leur travail dévoué que nous devons la belle statue de Visconti et le monument qui la porte.

« Enfin, messieurs, votre concours empressé atteste une fois de plus qu'en France on n'est jamais ingrat envers ceux qui ajoutent à la gloire de leur pays par leur illustration personnelle.

« Nous avons placé dans le même champ de repos et sous la même pierre notre Louis Visconti et son père Ennius-Quirinus Visconti, membre de l'Institut, antiquaire illustre dont les savants conservent religieusement la mémoire.

« Forcé de fuir Rome, sa patrie, où en 1797 il avait rempli les fonctions de ministre de l'intérieur et de conseil, Ennius-Quirinus se fit naturaliser Français, et jusqu'à sa mort, arrivée en 1818, il se consacra tout entier à l'étude des antiquités, sur lesquelles ses remarquables travaux ont répandu tant de lumière.

« Il fut administrateur du Musée des antiques et des tableaux conquis par nos victoires en Italie, et c'est à lui que nous devons l'iconographie grecque et romaine.

« Dejà les bustes d'Ennius-Quirinus et de Louis Visconti étaient exposés près l'un de l'autre dans une des salles du Louvre, ce grand panthéon des arts, et, en réunissant deux gloires dans le même tombeau, nous n'avons à y inscrire qu'un seul et illustre nom.

« Nous venons aujourd'hui, messieurs, adresser un second et dernier adieu à notre ami Louis Visconti ; mais sa mémoire vivra dans nos cœurs comme celle que seuls d'un artiste de génie, mais du plus excellent et du plus loyal des hommes.

M. Bittorf, membre de l'Institut, et M. Robault de Fleury, au nom de la société centrale des architectes, ont successivement prononcé deux discours dans lesquels ils ont rendu les organes des sentiments de regret et d'admiration qui animaient l'assistance.

Cette pieuse cérémonie s'est terminée par quelques paroles de M. Visconti fils, qui, au nom de la famille, a remercié d'une voix émue les membres de la commission et les souscripteurs de l'honneur qui venait d'être rendu à la mémoire de son père, et la nombreuse réunion s'est lentement écartée, s'entretenant, comme pour des funérailles de Visconti, des rares qualités de son père et des souvenirs impérissables qu'il a laissés.

EXTENSION DU COMMERCE DE LA BALAINE. — Depuis vingt-cinq ans le pêche de la balaine a considérablement augmenté. Ainsi, en 1834, toute la flotte balinière américaine se composait seulement, dit la North American Review, de 400 navires répartis entre 20 ports différents, mais sur lesquels New Bedford en compte à lui seul 154 ; aujourd'hui cette même flotte se compose de 661 navires répartis entre 11 ports principaux, et parmi lesquels New Bedford en compte 320.

La flotte balinière du monde entier qu'on estimait alors à 700 navires, peut bien l'être à 900 aujourd'hui. En 1834, le tonnage des navires balinières était de 132,000 tonnes ; l'est de 203,062 aujourd'hui ; la valeur de la flotte était de 12 millions de dollars (40 millions de francs), elle est aujourd'hui de 16,325,000-dollars (82,625,000 fr.). On employait 10,000 matelots seulement, on en emploie 16,370 aujourd'hui. Enfin la moyenne de la va-

leur de maître Michel Martaillo. Le commissaire de marine avait aussi jugé convenable de s'y montrer. Le curé qui bénit les nouveaux époux ne put s'empêcher de rendre un hommage public aux belles qualités du vieux marin.

Le soir de la cérémonie nuptiale, un grand festin eut lieu à la Balaie d'Or ; la mère Bigorne et Jeanneton firent merveilles. Le ciel était pur et la mer seréne ; la fête se prolongea, sans incidents tragiques, jusqu'à une heure fort avancée de la nuit.

On complimentait à l'envie Michel et Madeleine, toute fière des louanges unanimement données à son second mari : Vrai cœur de matelot, disait-on, qui avait gagné tous ses grades par des actes de dévouement.

Pour la première fois, le patron du Morvan souffrit ces éloges sans les interrompre ; mais, à quelque temps de là, lorsque, par suite des efforts réunis de ses divers protecteurs, l'Académie française lui décerna l'un des prix Montyon, et que le maître de la Rochelle lui fit part de cet heureux événement, en lui expliquant le but de l'institution :

— Tremblement de Brest ! s'écria le marin, voilà encore de fameux oiseaux à gros bec, avec leurs idées d'encourager le pauvre monde à faire des bêtises comme j'en ai fait toute ma vie. On a bien raison de dire qu'il ne faut compter ni sur un serment d'ivrogne, ni sur une promesse de joueur. Moi, c'est de même, j'avais beau avoir cinquante bonnes raisons pour m'engager ma peau, va ! j'en fêchais j'oubliais tout... Enfin, monsieur le maître, je

Roohin ! tura Nitl Dumaine e tona feti, e tei haere fia mai i te Rochelle ia i te alou ratou i tana faaipou raa o Michel Martaillo ra, alia tui hoi e tere fi. E na te alou mai hoi te tomitira rahi i reira. E o te Oromelus hoi, o tei haamaiti mai i tana na taia-e faaipou hia ra, ua faaie papu alou mai oia i reira ra, i te mau mea mataiti alou i rote i tana matere paari ra.

E i te ahiahi o tana mahana faaipou raa ra, e amu raa mai rahi tei rave hia i te Balaie d'Or, nehenehe roa aera i te rave e te rusi vahine ra a Bigorne e Jeanneton. Te atelea noa ra te rai, e te mania hoi o te miti mooro noa tura tana amu raa maa ra, mo te peapea ore, e tui noa aera te rui.

Te haapoupeu noa hia ra Michel e o Madeleine, te mataiti noa ra hoi oia i te haamaiti rahi raa hia man o tana tano api nana ra : Ua pora hoi ratou aera fi. O te matere mau a teie ; inaha o tana tona i te mataiti, ua roa nag a ta i te mau ohipa hamani mataiti.

A tita te tana raaitia o te Morvan ra, farii noa raa tui i tana mau parao haamaiti ra ma te opati ore atu ; la huru mooro aera, e no te rave hoi o te mau taata tona tei imi i tona ra mataiti, la tui mai te Tutele farani i te re Montyon nana, e la faaile mai hoi te mooro noa la Rochelle i tana roa mataiti ra tana, mo te faaite alou tui hoi i te huru o tana Taleté ra.

Ua pii noa tura tana matere ra. Te auene raa o Brest e inaha ia hoi teimeu manu tui roa ma te uta au, i te faaitoto noa raa mai i te taata e rave i te mau poe ne-

monnaie de l'huile et de la balence a été, pendant ces quatre dernières années, de 12, 295, 421 dollars, tandis qu'en 1859, c'est, de 4,500,000 dollars pendant les premières années. L'huile rapporte donc aujourd'hui 50 % de plus qu'il y a vingt-cinq ans.

DOCUMENTS COMMERCIAUX.

RESERVE.
Monnaies.

Le gouvernement bolivien, désirant mettre un terme aux graves préjudices qui résultent pour le commerce et le pays tout entier de l'aléation du titre de la monnaie, a publié le décret dont nous donnons ci-après la traduction :

Sucre, 10 août 1859.

José Maria Lineros, président provisoire de la république.

A décrété ce qui suit :

Art. 1^{er}. En exécution du décret suprême du 6 octobre 1849, est rétabli, pour toute monnaie d'argent de la république, le titre de 10 deniers 70 grains.

Art. 2. Afin de conserver à la monnaie faible de 8 deniers la valeur actuelle de circulation, la piastre forte, frappée à l'avenir conformément à l'article ci-dessus, devra peser 400 grains ; le quart 100 grains ; le réal, 50 grains, et le demi-réal 25 grains. Le poids et le titre serviront seuls sur chaque pièce.

Art. 3. Le titre, les dénominations et la subdivision de la monnaie d'argent resteront les mêmes que par le passé et dans leur fabrication sera admise la tolérance en plus ou en moins de 0,0005 centimètres de l'épaisseur des monnaies de Potos.

(Année du commerce rétrograde.)

VARIÉTÉS.

LETTERES DE MARIE STUART.

Publiées par M. A. TROLET.

La mémoire de Marie Stuart a eu, comme sa vie, de grandes vicissitudes. Le plus grave reproche qu'on adresse à la reine d'Ecosse, c'est, on le sait, d'avoir trompé dans le meurtre de son second mari. Si ses autres fautes sont excusables, celle-là ne peut l'être : aussi a-t-on fait tout ce qu'on a pu pour n'y pas croire. Cependant les témoignages accusateurs sont allés se multipliant, les pièces du procès s'accumulent, et j'ai bien peur que M. Trolet, par son nouveau recueil, n'ait mis fin à toute incertitude, que désormais Marie Stuart ne soit déclarée coupable à l'unanimité. Resteront les circonstances atténuantes : sa jeunesse, sa beauté, ses passions, celles de son temps et de son pays, le trouble ou la jalousie son amour effréné, sa grâce, enfin, plaideront pour elle ; même en l'accusant, on donnera plus d'indulgence qu'à la sévérité ; son crime pourra être expliqué, allégé, mais il ne peut plus être nié. Marie Stuart est doublement malheureuse. Sa vie, débutant par le bonheur, bientôt assombrie par les orages, s'est continuée dans la prison et achevée sur le billot ; du

moins, s'il y a pour les morts quelque consolation dans les louanges de la postérité, cette félicité posthume se lui incontestablement pas ; mais voici que sa mémoire, déboutant par l'apologie, traverse des débats contradictoires, et s'arrête, comme sa vie, sur une condamnation.

A celle qui, en quittant la France, sa patrie d'adoption, se mit à fonder à grosses larmes, prononçant toujours ces tristes paroles : « Adieu, France ! adieu, France ! » notre pays repoussa, vingt-cinq ans plus tard, en apprenant sa mort, par la pitié, l'administration et l'amour. En Angleterre, Walter Goodall, dès 1834, souleva mille contestations, malgré même celui de Robertson, qui eut un grand succès, son exemple fut suivi presque aussitôt par W. Tyler, et, trente ans après, par Wikaker. La poésie vint en aide à l'histoire : Schiller, en 1800, M. Lebrun, en 1830, créèrent cet idéal de pureté, de grandeur d'âme et de résignation que l'émotion dramatique répandit dans l'imagination populaire, et que les travaux de G. Chalmers en 1822, de l'illustre Lingard en 1825, confirmèrent docilement. Dans cette période, Marie Stuart attendit toutes les âmes sur des malheurs qu'elle croit mériter.

Mais le réveil des sciences historiques, l'étude du passé renouvelée par l'érudition, devaient lui être funestes. Contre elle se prononcèrent Malcolm Laing en 1819, le savant Hallam en 1827, M. Stuart-Turner en 1829, M. Raaum en 1836. Bientôt difficile de la défendre. M. Fraser Tylor lui-même, en 1843, malgré ses traditions de famille et le principe national, n'osa prendre parti et se contenta de dire que Marie Stuart avait été une femme de bien.

A ce moment, Marie Stuart ne compte plus de défenseurs. Pour soutenir sa cause, il fallait un dévouement chevaleresque. Elle le trouva. Le prince Labanoff parcourit l'Europe entière. Enquête toutes les archives, recherche les moindres documents qui émanaient de sa main ou concernaient sa vie, et en composa un volumineux recueil qu'il publia à la maison Dufet. Mais le malheur voulut qu'en croyant justifier son héroïne, il la desservit, car son recueil renfermait l'examen de M. Mignet, qui, s'arrêtant spécialement de quelques pièces que venait de publier M. Trolet, prouva, dans son *Histoire de Marie Stuart*, que les accusations étaient fondées. Aujourd'hui M. Trolet, après un complément que rendait nécessaires les défiances des préventions du prince Labanoff ; on y trouve des preuves accablantes.

Les preuves les plus argutives sont huit lettres et quelques poésies que Marie Stuart adressa, au moment du meurtre, au comte de Bothwell, son amant. Saisies sur un des plus fidèles serviteurs de Bothwell, elles furent aussitôt communiquées au conseil privé et au parlement d'Ecosse, de la part de l'Angleterre et mises sous les yeux des commissaires d'Elizabeth. Elles passèrent sous la garde successive des regrets d'Elizabeth et tombèrent entre les mains du fils de Marie Stuart, de Jacques VI, qui sans doute, pour sauvegarder la mémoire de sa mère, les fit détruire. Les originaux ont donc péri ou n'ont pu se retrouver ; mais leur authenticité a été pleinement prouvée.

vous remercie, malgré ça, on sait ce qu'on a à faire.

L'on cite aujourd'hui le lougre le *Marsouin*, commandé par Michel Martaillo et monté, entre autres marins, par Joseph et Pierre Callimard, comme le plus hardi des caboteurs de la côte. Quatre ou cinq navires au long cours, pilotes par lui, sont entrés dans les perts par des temps affreux, des temps de perturbation. Martaillo le machot et les deux fils de sa femme sont désormais en grande vénération sur le littoral, des Sables-d'Olonne à Marennes, l'île d'Yeu à l'île d'Oléron, dans un rayon de plus de six lieues autour du cabaret de la *Balence d'Or*. Enfin, malgré la faible vocation matrimoniale du valeureux maître et pilote, il rend Madeleine la plus heureuse des femmes maritimes du pays. — Madeleine, la femme de son cher et infortuné matelot.

G. DE LA LANDELLE.

(Fin.)

neva, mai toa i rava e i naha noo nei. Atok i paradi hia e, eiaha e taituri i mia i te tapu i te taero ara, e te parau a te taetaa pere ra. Tu nei ra, Atua noa i tu e fa-aherehere a hoi i te tino e tiai. A te i te aha o ta tu noa roa i te parau . . . Atira ra, e te maire nei, maura-ura atira vau i te oia i te tura e oia a ta maloe.

Te parau hia nei i teinehi e, o ta tu poti ra a *Marsouin*, tei raitira hia e mihel martaillo, e o na tamari atoa hoi a Callimard o, Joseph e Pierre te mato i niahi. I te hau roa i te tino i te mau poti atoa e faatere na tuua paefuara. Too maha hoi, e atera too paefu poti carahi te tino hia mai e ana i tuua vau i no ra, i te auoia raira. Te faatira roa hia ra Martaillo raira hoi e na tamari a tuua vahine nana ra, e ati noa i tuua vau, vai ra, i Sodas d'Olonne, Marennes, l'île d'Yeu, l'île d'Oléron, e atira noa e te hieu e ati noa e te fare i no ra raira uana ra, o *Balence d'Or*. E a ore noa i tu i te tura raira taito e te paitai maitai ra a hinasaro i te faupoipo, na rira Madeleine e vahine hamani maitai roa hia e ana, e o oia te hau i te maitai i te mau vahine atoa a te fela faatere poti-gia hoi Madeleine, te vahine i vi o ta tuu hoi mato noa ra a Callimard.

G. DE LA LANDELLE.

(Hépo.)

celle-ci, et il en reste trois traductions contemporaines, en anglais, en russe, en latin, en français. Déjà publiés par M. Toulezy sous les *Papiers d'Etat relatifs à l'histoire de l'Europe au XVI^e siècle*, ouvrage tiré à un très-petit nombre d'exemplaires pour l'usage particulier des membres du Bannatyne-Club d'Edimbourg, ces textes paraissent enrichis de documents nouveaux, inédits ou peu connus, qui regardent la liaison de Marie Stuart avec Bothwell, le meurtre de Darnley, les derniers moments de la reine d'Ecosse et ses dispositions testamentaires ; de façon qu'aujourd'hui, en prenant le recueil du prince Lubanoff complet dans un esprit différent par le volume de M. Tenet, chaque lecteur français peut contrôler les assertions des historiens et se constituer lui-même le juge de Marie Stuart.

Si Marie Stuart s'était contentée de permettre l'assassinat de son mari et même de l'approuver, un excès de sévérité toucherait à l'injustice. Son éducation, sa folle passion, les exemples qui l'agitaient lui servaient de défense. Née le 8 décembre 1542, orpheline au bout de six jours, couronnée reine d'Ecosse à l'âge de neuf mois, elle fut lancée à six ans au dauphin de France, et vint à la cour de Henri II pour y recevoir avec ses fils une commune éducation. A seize ans, elle épousa celui qui devait être François II ; à dix-sept ans, elle monta sur le trône de France ; à dix-huit ans, elle était veuve. Ce séjour à la cour de France, qu'elle regretta toujours comme le meilleur temps de sa vie, l'avait façonnée à l'imprudence et à la duplicité. Henri II imposait à sa jeune maîtresse, avant même qu'elle n'eût ses devoirs, envers l'Ecosse avant même de les connaître, et des devoirs publics ou elle jetait à Elisabeth des menaces aussi inutiles que dangereuses. L'admiration universelle, se joignant à ces fâcheuses leçons, lui apprit à ne garder ni règles, ni ménagements, ni précautions, à mettre ses fantaisies au-dessus de sa conscience, à braver le hasard, à jouer son pouvoir, son bonheur, sa vie sur des coups de dé.

Jean TORCHAY.
(La suite au prochain numéro.)

Jean Artigues, (dit le petit houcher) prévient le public qu'ayant été autorisé à s'inscrire chez lui, il pourra, à partir du 1^{er} juillet prochain, donner la viande de bœuf ou de porc 1^{er} choix, au prix de un franc cinquante centimes le kilog, et celle de 2nd à un franc.

Jean Artigues.

AVIS.

L'Indigène Nou est dans l'intention de vendre un morceau de terrain situé dans le district de Pare, sous-district de Pirae et portant le nom de Pube.

BATIMENTS-SUR RADE.

DE GUERRE.

Néant.

DE COMMERCE.

- 30. mai, Goëlette du Protectorat *Asia*, cap. Roustiff.
- 2. juin, Trois-mâts barque Française *Fort de France*, 301 t. cap. Bery.
- 10. de, Brig-Goëlette *Julia*, 130 t., cap. Dunn.
- 11. de, Goëlette du Protectorat *Eimeo*, 65 tonn., cap. Kangatoro.
- 18. d., Goëlette de Raïates *Foreira*, Patron Tuarii.
- 20. d., Brig-goëlette Chilien *Pascuella*, de 150 ton. cap. Harrison.

Mouvements du Port de Papeete, du Jeudi 14 au Jeudi 21 Juin 1860.

NAVIRES DE GUERRE.

ENTRÉS.

Néant.

SORTIS.

Néant.

NAVIRES DE COMMERCE.

ENTRÉS.

- 18. d., Goëlette de Raïates *Foreira*, 10 ton. Patron Tearii.
- 30. d., Brig-goëlette Chilien *Pascuella*, de 150 ton. cap. Harrison, venant de Valparaiso.

SORTIS.

- 25. juin, Goëlette française *Berthe*, cap. Roussier, allant aux îles Marquises.

Mercuriale du 14 au 21 Juin 1860.

	Prix	
Pain.	0 fr. 80 le ko	
Farine	70 fr. les 100 ^{ks}	
Bœuf frais.	1 fr. 80 le ko.	1 ^{er} choix.
de.	1 fr. 50 le ko.	2 nd choix.
Lard frais.	1 fr. 80 le ko.	1 ^{er} choix.
de.	1 fr. 50 le ko.	2 nd choix.
Oeufs.	2 fr. 50 la d ^{ne}	
Légumes.	1 fr. le paquet	
Poissons.	1 fr.	

Certifié véritable
Le Commissaire de Police
Ludger.

Vu: Le Directeur des affaires Européennes :
P. LANGE.

PARAU FAITE.

Te opua mē te taata mo'hi ra o Nou i te hoo i te hoo
maa fenua i'i e vai i roto i te matainaa ra i Pare, te ma-
tainaa: i'i ra o Pirae, o Pube teia o te fenua.

ETAT DES BESTIAUX.

Abattus à Papeete, du 14 au 21 Juin 1860.

DATE	NOM DES PROPRIÉTAIRES.	LIEU DE RÉSIDENCE.	ESPECE DES BESTIAUX.	Nombre.	MARQUES.	OBSERVATIONS.
15 Juin.	Johnston.	Marzelala.	Hibou	1	B.	
15	Georgel.	Lagorce.	Poa	1	L.	
16	de.	Borch.	Tiare	1	B.	
18	de.	Samuel Henry.	Papeniri	1	P.P.	
19	Johnston.	Sper.	Papara	1	M.A.	
20	Georgel.	Administration.	Taravara	1	un ancre.	
21	de.	Lamotte	Papeete	1	O.T.	

Papeete, le 21 Juin 1860.
Le Commissaire de Police,
Ludger.

Vu: Le Directeur des Affaires Européennes :
P. LANGE.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES du 15 au 20 Juin 1860.

DATES.	HAUTEUR BAROMÉTRI-QUE.		TEMPÉRATURE.			Moyenne du jour.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour.
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	à 6 h. du m.	à 1 h. du S.	Moyenne.			
V. 15 J.	762,0	1,5.	23,6	28,4	26,0	25,5		O.N.O.
S. 16	761,6	2,0	24,0	28,6	26,8	26,4		O.N.O.
D. 17	761,2	3,3	23,8	28,0	25,9	26,1	9mm.	N.O.
L. 18	759,7	4,0	23,5	29,0	26,0	26,4	6mm.	N.N.O.
M. 19	762,4	1,2	23,2	28,8	26,5	25,9	4mm.	N.N.O.
M. 20	762,2	4,3	24,4	28,8	26,6	25,9		N.O.
J. 21	765,6	1,4	24,0	27,4	25,7	25,5		N.N.O.

L'imprimeur Gérant, J. ADELAIN.
Typographie du Gouvernement, Papeete



SUPPLEMENT AU MESSAGER DE TAHITI

DU 24 JUIN 1860.

Ote. Je vous informe que le Gouvernement est réellement dans l'intention de supprimer l'impôt de la Fare-apoo-raa; nous savons particulièrement cela.

Moe. Fixons le prix de la sucre à dix piastres la mesure.

Tenahi. Demande à fixer le prix de l'huile.

Maiti. Je demande que l'assemblée adresse une demande à S. M. la Reine et au Gouverneur, pour qu'ils prient l'Empereur de nous envoyer quelques missionnaires français.

Mano. A expliqué à l'assemblée, que les missionnaires dont le député de Taupira voulait parler, étaient des missionnaires protestants et pas d'autres.

Mohatia. Demande à fixer le prix du Trépan.

Tama. Qu'on fixe un endroit près de chez le chef pour la vente des bulles.

La séance a été levée à deux heures et demie du soir, après la prière d'habitude, et on a fixé le lendemain midi pour qu'on se réunisse de nouveau.

L'ordre du jour est la prestation du serment dans les mains de S. M. la Reine et de M. le Commissaire Impérial. Ce procès-verbal a été adopté dans la séance de mercredi 9 mai 1860.

Les secrétaires de l'assemblée.

Signé : Mano, Moorea, Paofai, Taatarii Taipara.

Pour traduction conforme au texte tahitien.

Les interprètes du gouvernement.

Signé : A. J. Darling, G. B. Ormond, R. Barff.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 9 MAI 1860.

PRÉSIDENCE DE MAHARAU.

A midi précis, S. M. la Reine et M. le Commissaire Impérial p. i., accompagnés d'Arifaïan, époux de sa Majesté, de son fils et de M. l'aide-major, sont entrés dans la salle.

A leur arrivée, tous les membres de l'assemblée se sont levés.

Après la prière d'usage, le Président a déclaré la séance ouverte, et a ordonné à Taatarii Taipara de faire l'appel des Chels, Toohitus et Députés qui n'avaient pas encore prêté serment, pour qu'ils viennent le faire entre les mains de S. M. la Reine, et de M. le Commissaire Impérial p. i.

On a commencé par des districts de Tahiti; puis, on a continué par ceux de Moorea, et en dernier lieu, par ceux des Tuamotus.

Les Chels qui ont prêté serment, sont :

Tairirii, Roura, Pou a Pœ, Tomatiti, Metua, Tarere, Mahinui, Tepeva, Terimahake, Petero, Pohemiti, Tuahaki, Pakia, Tepaiaha, Narue, Naupo, Tetohu, Tehuaka, Tepava, Taibia.

Les Toohitus qui ont prêté serment, sont :

Puhia a Vahigahu, Kana, Pirirua.

Les Députés qui ont prêté serment, sont :

Moorea, Paofai, Haatia, Auere, Pihauu, Opio, Nonou, Teura, Ote, Tapipe, Taumihau, Apa, Tori, Taihia, Moorea, Maithi, Naes, Pohuetes, Perai, Moemo, Vairane, Pote, Haamemo, Opura, Maiaumani, Tehau, Tamuta, Hiripa, Tenaki, Tuao, Puhua, Tabukaroa, Teuatoto, Mahatia, Temahukura, Tamarua, Pahua, Maieha, Tepeha, Paikaa, Iriti, Merua, Taimurea, Tumurito, Parapara, Moe.

Après la prestation du serment, le Président a encore ordonné à Taatarii Taipara de donner lecture du procès-verbal de la veille, 9 mai. Quand cette lecture a été terminée, le Président a dit à l'assemblée : Vous venez d'entendre la lecture du procès-verbal. Est-il bien conforme à ce qui a été dit hier, ou ne l'est-il pas ?

Tenatoro. Il est tout à fait conforme.

L'assemblée a adopté à l'unanimité le procès-verbal.

À ce moment, M. le Commissaire Impérial p. i. quitte l'assemblée accompagné de M. son aide-major.

Le Président. Les projets de loi que vous avez présentés hier, ont tous été inscrits et remis au comité d'examen des lois et des pétitions; qui a décidé que, le projet de loi pour prêter S. M. la Reine et M. le Commissaire Impérial, de faire la demande à S. M. l'Empereur de nous envoyer des missionnaires protestants Français, sera dis-

Ote. Te faaita aha nei au ia otonoi, aa opua maha à te Hau, e faaita i faa moni no te fare apoo raa aei, o matou tei de papu i tei reira.

Moe. E faaita aha e bora tatou i te hoe hoe mau no te parahi, ia te ae tahi i te faaita hoe.

Tenahi. E faaita i te hoe hoe mau no tei reira.

Maiti. Te ahi atu nei au ia otonoi i te apoo raa na, e ahi hua i te tatou i te Arii vahine e te Tavane, e faaita rana i te vetahi tau ometua i Farani.

Mono. Ua haamaramama i te oia i te apoo raa, e te ometua Porotetani te parahi hia e te Iriti Ture no Taupira ra, e hia te tahi e atu.

Mohatia. E faaita i te hoe no te reira.

Tama. E faaita hoo raa moari mau tei te mau matacinea i toa, e i te Tavana.

3 te bora 2 e te ahi iopani hia i te apoo raa, i mui ai i te pure raa.

Kauahiti tei hira i te avata e hauputu faahou ai.

Te ohia i haapao hia, e te faahoreo raa ia i te mau Iriti Ture i mui ai te aro o te Arii vahine e te Tavana.

Ua faia papu hia tei nei parahi i roto i te apoo raa e te matacinea piti e 3 no Me 1860.

Na papai parahi no te apoo raa Iriti raa Ture.

Papaitia : Moorea, Mano, Paofai, Taatarii Taipara.

E hia mau no roto i te tino parahi Tahiti.

Na auvaia faaita parahi a te Hau.

Papaitia : A. J. Darling, G. B. Ormond, R. Barff.

APOO RAA I TE MAHANA 9 NO ME 1860.

PRÉSENTIEN RAA O MAHARAU.

I te avata mau i tonu mau ai Tona Mahana i te Arii vahine, e te Moorea e te Avata o te Emepera i roto i te Apoo raa Iriti raa Ture, ma te pen hia mai e Arii faaita te tane a Tona Mahana, e e Arii faaita te tamaiti matahapa arii, Ua faia parahi hia i te apoo raa i nia.

I moriua na faaia ihora te Présentien i taua apoo raa ra i moriua i te pure raa matahapa hia, i te faaia na Taatarii Taipara o te hoe o na papai parahi no taua apoo raa ra, i piti i te ia o te mau Tavana e te mau Ture e te mau Iriti Ture o tei ora i faahoreo hia, ia horeo hia i mui ai te aro o te Arii vahine e te Moorea o te Avata o te Emepera.

I na te mau matacinea hia na i Tahiti te haamota, eia oti ia, te Moorea e te mau fenua i te Tuamotu, atua.

Tera te ia o te mau Tavana i faahoreo hia :

Tairirii, Roura, Pou a Pœ, Tomatiti, Metua, Tarere, Mahinui Tepeva, Terimahake, Petero, Pohemiti, Tuahaki, Pakia, Tepaiaha, Narue, Naupo, Tetahu, Tehuaka, Tepava, Taibia.

Tera te ia o te mau Toohiti i faahoreo hia :

Puhia a Vahiatua, e Kana, e o Pirirua.

Tera hoi te ia o te mau Iriti Ture i faahoreo hia.

O Moorea, Paofai, Haatia, Auere, Pihauu, Opio, Nonou, Teura, Ote, Tapipe, Taumihau, Apa, Tori, Taihia, Moorea, Maithi, Naes, Pohuetes, Perai, Moemo, Vairane, Pote, Haamemo, Opura, Maiaumani, Tehau, Tamuta, Hiripa, Tenaki, Tuao, Puhua, Tabukaroa, Teuatoto, Mahatia, Temahukura, Tamarua, Pahua, Maieha, Tepeha, Paikaa, Iriti, Merua, Taimurea, Tumurito, Parapara, e o Moe.

E ia e te faahoreo raa.

Passa faahou sera te Présentien à Taatarii Taipara; e e taio ahi te parahi no te apoo raa no te mahana 9 no Me i mui ai aei.

Te Présentien. Ua faaita ahi eia i te parahi taua hia i te nei au ahi i te ahi eia i te parahi i taua mahana ?

Tenatoro. E mea au matahapa ia.

Ua faia parahi hia taua parahi e te apoo raa.

I reira te moero e te Avata o te Emepera haere raa i rapa i te fare Apoo raa mai te pen hia toa E.

Te Présentien. Te mau parahi Ture i nia hia mai e eia i mui ai nei inaha ua hope raa i te pupai hia, e ua tau hia ahi roto i te rima o te Temite hiohioa Ture e te Présentien, e teitana faaita raa, e teitana mahana

ager-24/06/1860

au propos du projet de loi pour l'abolition de la vaine pâture.

Taritarii. Voici ce que le comité a décidé au sujet du projet de loi pour l'abolition de la vaine pâture : Il pense que c'est un trop grand travail pour nous, que nous ne pourrions pas trouver les mesures à adopter.

Le comité pense aussi qu'il faut demander à l'assemblée de prier la Reine et le Commissaire Impérial de se charger de ce soin. La Reine et le Commissaire Impérial choisissent quelques membres de l'édile assemblée pour les aider dans la recherche des mesures à insérer dans cette loi. Ce travail se fera les mois prochains, et à la prochaine assemblée législative, le projet de loi vous sera présenté, et vous pourrez l'adopter.

Teanoro. Vous venez d'entendre cette proposition ? Je pense que, comme c'est une chose que nous avons demandée depuis longtemps dans les assemblées passées, sans arriver à aucun résultat, et qu'on veut la remettre de nouveau entre les mains de la Reine et du Commissaire Impérial, je pense que nous ne devons pas accepter cela ; mais prendre une décision tout de suite.

Ote. La proposition faite par le comité, de remettre l'affaire à la Reine et au Commissaire Impérial, pour qu'ils avisent aux moyens de réussir, est très sage.

Teanoro. On ne demande pas que les bestiaux soient tués, mais seulement, qu'ils soient parqués pendant la nuit et laissés libres le jour.

Taritarii. Ce projet de loi n'est pas rejeté, mais il ne faut pas trop se presser, il faut bien réfléchir, car il y a beaucoup de bestiaux dans toutes les parties de l'île, et c'est à cause de cela, qu'on propose de remettre l'affaire entre les mains de la Reine et du Commissaire Impérial.

Pohet. Il n'y a jamais moyen de parquer toutes nos bêtes à cornes, nos chevaux et nos cochons, parce qu'il y en a trop. Ce sont les entourages des plantations qu'il faudrait renforcer.

Tia. Parle dans le même sens que Pohet.

Teanoro. Je demande que les bestiaux, dans nos districts, soient renfermés cette année même. Attendez à l'assemblée prochaine pour les voter si vous voulez.

Mao. Il ne faut pas que les bestiaux soient renfermés.

Tutu. Oui, il faut supprimer tout à fait la vaine pâture. Il ne me reste plus rien de tous mes vives à Vaianae, les bestiaux ont tout dévasté.

Teanoro. Je désire qu'une loi soit faite immédiatement, pour que les propriétaires des bestiaux paient la valeur des dommages faits par leurs animaux.

Ote. Ne discutons pas sur cette loi, remettons-la entre les mains de la Reine et du Commissaire Impérial.

Arima. J'approuve beaucoup cette loi sur le parquage des bestiaux.

Tanu. Je propose que les bestiaux et les chevaux soient renfermés pendant la nuit.

Mataiti. Je pense que nous ne devons pas être si pressés de renfermer les bestiaux, car ce sont les propriétaires qui sont les propriétaires de la plus grande partie des troupeaux à Tahiti. Aussi, je suis de même avis que Taritarii : que l'affaire soit remise entre les mains de la Reine et du Commissaire Impérial, pour qu'ils établissent la manière de pourvoir à nos besoins.

Opura. Ne remettons pas cette affaire à S. M. la Reine et à M. le Commissaire Impérial, parce que toutes les années on l'a remise, et il n'a encore été rien fait. C'est à cause de cela, que je demande que l'affaire soit terminée de suite, et que les bêtes à cornes soient toutes renfermées.

Topipi. Parle dans le même sens que Opura.

Teanoro. Adoptons cette loi. Cependant, si on ne veut pas l'adopter pour toute l'île, acceptons-la au moins pour les districts de Pare et Arue.

Aita. Ne discutons pas là-dessus, va que l'affaire ne nous a pas été remise pour être discutée.

Taritarii. Laissez la Reine et le Commissaire Impérial p. i. examiner cette affaire ; le projet n'est pas rejeté pour cela.

Teanoro. Parle dans le même sens dans lequel il avait déjà parlé.

Tefano. Je demande que dans nos îles les cochons soient tous renfermés.

Tanapu. A appuyé ce qui a été dit par Taritarii. Moen. Que les bêtes à cornes et les cochons ne soient pas renfermés.

Huru. Je demande que les bêtes à cornes soient renfermées, parce que les fèces et les malades sont d'un grand rapport. Je vois que les fèces, dans les vallées de la Reine, sont entièrement détruits par les bestiaux du Gouvernement. Regardez un peu notre marché ! Je n'ai jamais vu vendre que des fèces et des malades, et non pas des bœufs. Nous n'avons jamais vu non plus les canots de Moorea apporter des chargements de bœufs au marché ; ils n'apportent que des poissons.

Punua. A parlé dans le même sens qu'Huru.

et la faaite atu oia i to te Apoo raa i te parau faataa hia e raton no te Ture opari raa puna-toro ra.

Taritarii. Teie ta te Tomiti i mo no teienet Ture opari puna-toro, maori ra, ua manao ratou e, e riro e ohipa teiaa roa na tatou i te faataa raa i te ravaa e au, no reira ua faataa ratou e i ta tu faabou hia i mau i te aro o te Apoo raa nei, ma te afaia e i aia hia i te rima o te Arii vahine e te Mono o te Auvaha o te Emepera, e na ravaa e ma te afaia no roto i teienet Apoo raa, e i tauroa i ta raa i te imi raa i te ravaa e ohipa ai ta tu Ture nei, i teienet ua ave i mau nei, o la te i tei Apoo raa hia i ta tu Ture i mau nei, a i ta faabou mau ai i mau i te tatou e i reira i te faaia raa hia i ta tu.

Teanoro. Teie au ratou i teienet yaru, teie te i mau manao, no te mea e ohipa itua tatou hia teie i te mau Apoo raa i maori aenei, e aia i oia, e i maia te tu faabou hia nei i roto i te rima o te Arii vahine e te Mono o te Auvaha o te Emepera, te mau nei ua e i maia e au reira hia, teie te mau maia e faa-i oia tatou.

Ote. E imi raa hia roa ta te Tomiti e, i ta tu mau hia i roto i te rima o te Arii vahine e te Auvaha o te Emepera na ravaa e imi.

Teanoro. Aita itua hia i ta tu hia te puna, ia opari mau hia raa i te po, e la a o raa i ta tu raa.

Taritarii. Aore teienet Ture i faare raa hia, e ha-haere rii maie ra, no te mea e ravaa rahi te puna-toro i te mau vahia atoa, tei reira te mau i mau hia i te rima o te Arii vahine e te Mono o te Auvaha o te Emepera.

Pohet. Eita raa i te maia i ta tu tatou mau puna-toro, te puna-huru e te puna-moai i roto i te aro, no te mea e mea i ta tu, o te aro faaia e faa-i oia tatou.

Tia. Hoe a ta ravaa hura ua raa parau e o Pohet.

Teanoro. Te anei nei a te opari mau hia te puna-toro i roto i te maia nei mataine, e teienet i mau hia, o ta a onote le vaia atoa i ta tu Apoo raa i mau.

Mao. Eiaha e opari hia te puna-toro.

Tutu. Faare rou te puna-toro, ua parau ta tu mau i Vaianae se-ra.

Teanoro. Ia faata hia te hoe Ture i teienet i te i ta'i, e i mau mau mai te mau fua puna-toro atoa, i te mau i rava hia e ta ratou mau puna.

Ote. Eiaha tatou e imi i teienet Ture, e i ta tu i roto i te rima o te Arii vahine, e te Mono o te Auvaha o te Emepera.

Arima. Te faataa pou raa nei au i teienet Ture opari puna-toro.

Tanu. Te anei nei au, e, i au nei mau hia te puna-toro e te puna-huru oia i te po.

Mataiti. Te mau atoa nei a e eiaha e rii non i te opari i te po-ha-toro, no te mea o te papa te poua rahi, o te faaia o te puna-toro i Tahiti nei, no reira te ture atoa nei o te parau a farii, e i ta tu mau hia ta tu ohipa raa i roto i te rima o te Arii vahine e te Mono o te Auvaha o te Emepera, na ravaa e imi te ravaa e maia i ta tu.

Opura. Eiaha e mau hia i roto i te rima o te Arii vahine e te Mono o te Auvaha o te Emepera, no te mea a ta tu hia i ta tu rira i te mau mataine atoa i maie aenei, e maia aia i oia, no reira, te anei nei a e i ta tu oia hia i teienet, ia opari raa hia te puna-toro.

Topipi. Hoe a ta tu mau parau e ta Opura.

Teanoro. E faaia rou tatou i teienet Ture, e aore i ta tu te faa-i atoa ra, faaia e ta no na mataine raa no Pare et Arue.

Aita. Eiaha tatou e imi, no te mea aia i ta tu hia mai oia i ta tu tatou.

Taritarii. Na te Arii vahine e te Mono o te Auvaha o te Emepera e imi i teienet parau, aia i faare hia, e imi i ravaa.

Teanoro. Tei a ta tu parau e te tei mataine raa.

Tefano. Te bitan nei a e i ta tu opari mau hia te mau poua hia te mau raa fenua.

Tanapu. Ua tura oia i te parau a Taritarii.

Mao. Eiaha e opari hia te puna-toro e te puna-moai.

Huru. Teie tou manao, ia opari mau hia te puna-toro e ta'i, no te mea e mau faaia rahi raa te fei e te maie, e i ta tu aenei au i te paho a Moen. Hanahana, ua parau raa te fei i te mau puna-toro a te Hui i Taravaa ra. A hio aenei i te matale, o te fei aenei e te ora tera e hoo hia e, aia i ta tu tatou e te nei i te puna-toro i te hoo raa hia i te raa, aia hia tatou e te nei i te pofi puna-toro a te Moorea i te uta raa mai i ta tu matale aera, e ta aia i ta tu.

Punua. Hoe a ta tu parau e ta Huru.

Taumihou. Eiaha e opari hia ta tu puna-toro, o te tatou ia metoa, ma te mau mataine e opari hia te puna aera, te vai aiberece aera ia.

Teanoro. Teie tatou te puna, e vaio te mau i ta tu mau hia.

Tahitiens. Que nos bœufs ne soient pas renfermés, car nous en avons besoin. Voyez un peu les districts où les bœufs sont renfermés, ils sont tous incultes.

Tahitiens. Renfermons les bœufs et laissons nos terres incultes au sud.

Mahana. Renfermons les bœufs à cornes, mais laissons les cochons libres, parce qu'ils sont à cornes. Mais les bœufs à cornes et les cochons appartiennent, la plus grande partie, aux étrangers.

Mémoire. Ne détruisez pas la vaine pâture.

Où il faut passer aux votes, car nous ne pourrions résoudre la question en discutant. Remettons ce projet de loi entre les mains de la Reine et du Commissaire Impérial, en les priant de vouloir bien l'examiner mûrement pour qu'il nous soit soumis de nouveau à la session prochaine; à cette époque nous nous déciderons définitivement.

Le Président a mis la question au vote par assis et levé.

Voici le résultat du vote :

Députés présents 144.
Pour 100.
Contre 44.

Le Président. J'informe l'assemblée que d'après le vote qui vient d'avoir lieu, il y a une forte majorité pour, et une minorité contre. En conséquence, je déclare que le projet de loi sur la suppression de la vaine pâture, est renvoyé aux mains de la Reine et du Commissaire Impérial. A quatre heures du soir, après la prière, la séance a été levée.

Le Président a fixé la prochaine séance à vendredi 11 mai 1860.

Ce procès-verbal a été adopté dans la séance du 11 mai 1860.

Les secrétaires de l'assemblée,

Signé : Paofai, Moore, Mano, Taatarii Tairapa.

Certifié conforme au texte Tahitien.

Les interprètes du Gouvernement,

Signé : A. J. Darling, G. B. Orsmond, R. Barff.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 11 MAI 1860.

PRESIDENCE DE MAHANU.

A midi précis, après la prière d'habitude, le Président a pris le fauteuil et a ouvert la séance.

Ensuite il a ordonné à Taatarii Tairapa, de lire le procès-verbal de la séance du 9 mai 1860.

Quand cette lecture a été terminée, le Président a demandé à l'assemblée si ce qu'elle venait d'entendre était bien conforme à ce qui avait été dit dans la séance du 9, ou si cela n'était pas ?

Oupua. C'est très exact ; mais je n'ai pas dit de renfermer les bœufs à cornes, j'ai demandé au contraire que les bœufs soient laissés libres.

Tenotaro. Le procès-verbal est très exact, mes discours retrouvent bien, seulement tout n'y est pas répété.

La suite prochainement

Vainqueur. Rob à parau et Te Taumatoto.

Hanana. E opuni te puaa-toro e te puaa-horo-fenua, aroa te puaa-maohi ra e vaiho mau ia, no te mea, na te-tou-ihio ia o te puaa-tofo-hei rā o te puaa-horo-fenua, na te-papa ia.

Mémoire. Eiaha e opuni hia te puaa.

Ote. E na roto i te rava e tia'i, eia e oti la talou iho ia maro nos, e a'ai roto i te riga o te Arii vahine e te Meo o te Auva'a o te Emepera, e m'a te ani atu e ia imi iho raua i teveni Ture e ci teie Apoo raa i mua a tui faahau mai si i mua i te talou aro, e eireira faoti atu ai.

Peretiti. Ua tui ahura oia na roto i te rava, na te tia i nia e te parahi i raro.

E teie te hopea no tui rava ra :

Te Iriti Ture i tae mai 154.
Tei faatia ra 100.
Tei paloi ra 44.

Peretiti. E te mau Iriti Ture nei, i mau na na roto aenei tatou i te rava, e ua rahi tei faatia, ua iiti tei paloi, e te faaita nei au i te Apoo raa. E a'ai mau hia nei tei nei Ture opuni puaa-toro i roto i te rima toe Arii vahine e te Meo o te Auva'a o te Emepera.

I te hora maha i te ahiahi ia oti te puaa raa, i opuni hia i tui Apoo raa ra.

E ua faaita atu te Peretiti e ci te Faraita ra i te Meo. Me i mua nei e potupu faahau ai talou.

Ua faia papu hia tei nei parau i roto i te Apoo raa no te mahana 11 no Me 1860.

Na papu paraua te puaa raa i tui rava Ture.

Papahia. Paofai, Moore, Mano, Taatarii Tairapa.

E hoha mau i iriti hia mai no roto i te tio parau Tahiti.

Na Auva'a iriti parau a te Hau.

Papahia. A. J. Darling, G. B. Orsmond, R. Barff.

APPOO RAA I TE MAHANA 11 NO ME 1860.

PERETITI RAA O MAHANU.

I te hora hae ahuru ma piti e te afa, ia oti te pure raa i matau hia ra, ua parahi te Peretiti i nia i tona ra nobo raa, e ua faa-afa i te Apoo raa.

Ua faue oia ia Taatarii Tairapa e taio i te parau no te Apoo raa no te mahana 9 no Me 1860, i mairi aenei.

E ia hope tui rava raa ra, ua ui ahura te Peretiti i te te Apoo raa i te tia, e te ore te tia o tui parau ra i tei parau hia i tui mahana ra.

Oupua. E mea tia maitai boi, e mau roo ihi ra noh ua mairi, aia vau i parau e, e opuni i te puaa-toro, e tui noa ra i rapae, o tau fa'i tui.

Tenotaro. E parau tia maitai teie, aia i hapa te maitai mau roo, aia ra boi i tui maitai hia te upoo o ta maitai mau parau.

E ore e roroa e nenei hia i te toe